

Dimanche 6 avril 2014
Judica
Hébreux 13, 12-15
L'agneau de Dieu

« Ils ont été sacrifiés ! » Cette phrase, on a pu l'entendre à propos des victimes de la guerre civile en Syrie, ces nombreux morts, ces enfants gazés, ces réfugiés qui ne retrouveront pas leur maison au retour, car elle a été détruite. Et, en cette année 2014, où l'on commémore le début de la grande guerre, on se souviendra que la folie meurtrière a aussi régné sur notre continent. « Ils ont été sacrifiés... » et on ajoute parfois à juste titre... « pour rien ! » Nous voici à huit jours du début de ce que nous appelons la Semaine Sainte et nous nous interrogeons sur un autre sacrifice, un sacrifice qui n'a pas été inutile, bien au contraire ! C'est le don que Jésus a fait de sa vie. Mais peut-on encore parler de sacrifice à son propos ? Ne faudrait-il pas y renoncer ? Je lis un court extrait de la lettre aux Hébreux.

LIRE TEXTE (en allant jusqu'au verset 15 !)

La notion de « sacrifice » n'a pas disparu de notre vocabulaire. C'est une notion difficile, et de ce fait, elle peut être mal comprise. On retrouve pourtant cette notion tout au long de la lettre aux Hébreux, alors que dans d'autres livres du Nouveau Testament, on ne la trouve jamais. Que pouvons-nous en apprendre ?

Une fois n'est pas coutume, il faut ici consacrer deux minutes à un rappel de catéchisme biblique : que veut dire « Jésus a sanctifié le peuple par son sang » ? Cette façon de parler avec l'emploi de cette image n'est-elle pas dépassée ? Difficile de s'en défaire, tellement la « rhétorique du sang » est répandue dans le Nouveau Testament. Le problème n'est pas de s'en débarrasser, mais de

bien la comprendre ! Les expressions qui attribuent au sang du Christ notre rédemption, autrement dit notre salut et notre libération sont multiples. Il sera comparé au sang des sacrifices. Mais attention ! Ce n'est là qu'une image ! A l'époque où cette lettre a été rédigée, tout le monde savait encore comment fonctionnait le système des sacrifices au Temple de Jérusalem. Aujourd'hui, nous sommes culturellement incapables de comprendre cela. Mais ce que nous pouvons toujours comprendre, c'est la valeur de l'image : le théologien catholique Bernard Sesbouë écrit ceci : « *Le sang récapitule symboliquement toute l'œuvre accomplie par la passion de Jésus... il traduit le don de soi qui va jusqu'au bout en donnant la preuve d'amour qui est la plus grande. Le sang est donc le symbole de l'amour réconciliateur qui a pris visiblement corps dans notre monde.* »¹ J'aime bien cette expression : « **l'amour réconciliateur qui a pris visiblement corps dans notre monde.** » C'est dans ce sens que nous pouvons toujours chanter en pleine connaissance de cause : « Christ, Agneau de Dieu... ». Il ôte le péché du monde en ce sens-là : il nous réconcilie avec Dieu et il le fait une fois pour toutes.

Nous serons plus à l'aise avec le message de l'épître aux Hébreux, si nous le comprenons comme un accent qui est placé autrement que dans l'Évangile selon Jean, par exemple. Dans l'Évangile selon Jean, qui nous parle peut-être d'une manière plus directe, l'accent est placé sur l'amour de Dieu, c'est lui qui nous sauve. Tandis que dans la lettre aux Hébreux, l'accent est placé sur l'effacement du péché humain par le sacrifice ! Vous avez cependant noté que le « sacrifice de louange » vient dans le dernier verset de ce passage en quelque sorte remplacer le sacrifice tel qu'il a existé auparavant. Si le sacrifice de Jésus est unique, le sacrifice de louange se démultiplie à l'infini, car chacun peut, jour après jour louer ainsi Dieu pour ce qu'il a fait pour nous !

¹

Jésus-Christ l'unique médiateur, Desclée, 1988, p.65.

Mais venons-en encore à deux autres détails de ce passage. Le texte nous dit que Jésus, après avoir "souffert hors les murs", a été conduit vers la Jérusalem céleste. La colline de Golgotha, le lieu où l'on crucifiait les condamnés à mort était en-dehors de la ville. Rien d'étonnant à cela. D'ailleurs nos « Galgenberge » (colline au gibet) alsaciens (ou mosellans) sont nombreux dans la toponymie des villages et ils sont, eux aussi, à l'extérieur. On n'exécutait pas les « sorcières », ces malheureuses femmes dénoncées à la vindicte publique, au milieu du village ! On a toujours été très attentif à ce que les exécutions capitales aient lieu en dehors des murs de la localité. On se séparait ostensiblement des meurtriers et on montrait ainsi qu'on voulait couper tout rapport avec eux. Heureusement, cette époque est révolue !

Là, dans le cas du Christ, Nous sommes invités à suivre un mouvement inverse : « Sortons donc à sa rencontre en dehors du camp, en portant son humiliation. » L'auteur de la Lettre est conscient des réticences qu'il faut surmonter aux croyants pour s'approcher de ce mystère de la foi !

Le deuxième détail de ce passage va nous mettre sur la piste d'un autre message. L'Eglise est un peuple en marche : des hommes de tous les horizons se retrouvent ensemble dans un long pèlerinage : « *Nous n'avons pas ici de cité permanente, mais nous recherchons celle qui est à venir.* » Quel décalage, n'est-ce pas, par rapport aux discours ambiants !

Aujourd'hui, tout nous invite à penser aux choses immanentes, tout est centré sur le présent, mon désir immédiat, le « tout, tout de suite ». Nous avons quasiment oublié qu'à d'autres époques, on recommandait à ceux qui voulaient être sages dans leur existence de méditer sur la mort. Vous connaissez les vanités, ces peintures du 17^{ème} siècle surtout, sur lesquelles on faisait figurer un crâne. Il y en a de très célèbres, comme les Ambassadeurs de Holbein. Dans les vanités, les objets représentés sont tous symboliques de la fragilité et de la brièveté de la vie, du temps qui passe, de la mort.

Parmi tous ces objets symboliques, le [crâne humain](#), symbole de la mort, était l'un des plus courants. On retrouvait d'autres symboles des activités humaines : savoir, science, richesse, plaisirs, beauté... Les vanités rappelaient à la sagesse de l'homme la relativité de la connaissance ou pour le dire plus positivement, que les découvertes ne sont jamais finies, ce qui est toujours vrai. Quant au genre humain, il est soumis à la fuite du temps, à la mort. « Vanité des vanités, tout est vanité », comme dit l'Ecclésiaste.

« *Nous n'avons pas ici de cité permanente...* » Où d'autre que dans les lieux de culte, dans nos églises, prendra-t-on encore le temps d'aviver notre conscience de la fragilité de la vie et de la finitude ? Est-ce que ce serait exagéré de dire que pour un chrétien, cela relève presque d'une forme de responsabilité que d'essayer d'être au clair par rapport à ces questions ?

Mais nous recherchons la cité qui est à venir ! La deuxième partie du verset se tourne vers l'avenir. Et elle nous invite à ne pas nous attacher au passé. Nous n'avons pas ici de cité permanente, *mais nous recherchons celle qui est à venir.* Les deux parties du verset sont inséparables. Alors de quelle cité s'agit-il ? La suite du texte n'en dit pas tellement plus. Juste avant, il était question d'un sanctuaire, alors on pense à Jérusalem. Cette cité reste indéfinie, c'est - d'après ce que je comprends - simplement le lieu où Dieu demeurera avec les hommes, comme le dit la fin de l'Apocalypse.

Quant à la cité à venir... Je crois que nous avons autant besoin d'être appelés à la recherche du monde à venir ou de la cité à venir que d'entendre que nous ne devons pas nous attacher déraisonnablement à ce monde-ci. Car nous sommes plus souvent obsédés par la préservation de ce qui existe que par la préparation de ce qui vient ! Quel est le monde, quelle est la cité que nous voulons construire ? Qu'est-ce que nous voulons préserver et à quoi voulons-nous donner plus de place ? Pour beaucoup de choses, il faudrait que les temps changent et cela commence par des prises de conscience...

Il est temps de conclure : Beaucoup d'entre nous rêvent d'une vie qui ait du sens et davantage de profondeur. La cité à venir et le temps à venir ont été inaugurés pour nous chrétiens il y a 2000 ans. C'est la naissance du Christ qui est notre point de repère dans la chronologie générale. Et c'est sa mort et sa résurrection que nous allons commémorer pendant la Semaine Sainte qui forment le socle de notre foi. Dieu s'est tellement approché du genre humain, à travers son Fils que nous n'avons pas besoin d'avoir peur.

Alors sortons à sa rencontre !

Gérard JANUS, pasteur à Balbronn et Traenheim-Scharrachbergheim-Irmstett

Cantiques proposés *

Alléluia 33/05 (ARC 456 -mélodie) : Agneau de Dieu tu t'es donné

Alléluia 33/11 (ARC 453) : Pour quel péché, Seigneur

Alléluia 33/17 (ARC 635) : Jésus qui mourut pour moi

EG 87 (RA 64) : Du grosser Schmerzensmann

EG 81 (RA 71), 1.3.4.6.8.9.11. : Herzliebster Jesu, was hast du
verbrochen

Prière *

Prière numéro 6 page 1132 dans le Alléluia ou alors la prière du
vendredi dans ARC à la page 621.

* Chants et prière proposés par le service